

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 5 JUIN 1897

## SOMMAIRE

TEXTE.—Chronique européenne, par R. Brunet.—Poésie : La chanson des fleurs, par André Lemoine.—Les médaillés de 1812, par B. Sulte.—Le concert européen.—A Lucette, par Hermance. Service funèbre.—Poésie : Au tasse, par A.-J. Beaulieu.—Nouvelle canadienne : Marie-Ange ou piété filiale, par F. Picard.—L'art de convaincre papa.—Signes infailibles du temps.—La légende du lac, par M. de Matra.—Le nouveau ministère de Québec.—Le timbre-poste du jubilé.—Le duc d'Aumale.—Le comte de Mun, par F. Picard.—Petite poste en famille.—Les cadets du Mont St-Louis.—Un vrai Canadien (avec portrait).—Jardin des enfants : Oh est la Marguerite (avec musique).—Théâtres.—Feuilletons : La veuve du garde, par R. de Navery ; Un drame au Labrador, par le Dr Eugène Dick.

GRAVURES.—Portraits : La reine Victoria ; Guillaume II, empereur d'Allemagne ; Félix Faure, président de la République française ; Nicolas II, empereur de Russie ; François-Joseph II, empereur d'Autriche ; Humbert Ier, roi d'Italie ; Georges Ier, roi de Grèce ; Le sultan Abdul-Hamid.—Le duc d'Aumale ; Le comte Albert de Mun.—Les cadets du Mont Saint-Louis sur le Champ-de-Mars.—Cérémonie funèbre à Notre-Dame de Paris pour les victimes du Bazar de Charité.—Gravure du feuilleton.—Devinette.

## PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

## NOS PRIMES

## LE CENT CINQUANTE-SIXIÈME TIRAGE

Le cent cinquante-sixième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois de MAI), aura lieu le samedi, 5 JUIN, à deux heures de l'après-midi, dans nos bureaux, 42, Place Jacques-Cartier.

Le public est instamment prié d'y assister.

## CHRONIQUE EUROPEENNE

PARIS, 5 mai 1897.

Les dernières défaites n'avaient pas abattu les Grecs qui viennent de repousser victorieusement les Turcs, attaquant les lignes de Pharsale.

De toutes les parties du monde, la Grèce reçoit de l'argent et des volontaires. Il vient de se former à Paris un comité de secours, dont Henri Rochefort est le président, avec Paul de Cassagnac ; Edouard Drumont et de Kerchont vice-présidents ; Dr Barlézieux et Daniel Cloutier, secrétaires ; Emile Massard est trésorier, et au nombre des membres il y a Maurice

Barrès, François Coppée, Cunéo d'Ornano, Lucien Millevoye et Aurélien Scholl.

Les jeunes Grecs partis d'Amérique et de toutes les parties du monde, pour aller défendre la patrie menacée, donnent une leçon formidablement belle à tous les peuples.

Les mères — vraies patriotes de jadis — les encouragent à voler à la mort, peut-être, mais à l'honneur sûrement. Combien, parmi eux, disent un éternel adieu à tout ce qu'ils aiment ? Car un grand nombre tomberont sous les cruelles griffes de la mort.

Mais ils vont au devant de la mitraille en songeant aux Grecs d'autrefois, et le nom de Léonidas n'est pas effacé de leur cœur.

Personne encore ne sait ce que demain réserve à ce petit peuple aux sentiments pleins de grandeur, mais la France souscrit et envoie des volontaires bien décidés à porter haut le drapeau national.

\* \*

PARIS, 6 mai.

Le bruit court d'une autre défaite des Grecs à Pharsale, quoique la nouvelle n'en soit pas certaine.

On parle de la médiation de la Russie en faveur de la Grèce. En attendant, la Thessalie est toujours en sang, et là-bas des héros meurent pour leur patrie.

\* \*

*Sudi* tient toujours l'affiche à la Renaissance avec un grand succès.

Jeanne Granier et Guitry, admirables artistes, soutiennent la pièce, qui est une vraie page de la vie parisienne.

L'auteur de *Sudi*, M. Gustave Guiches, a fait un chef-d'œuvre d'esprit subtil et de psychologie réelle.

Dans cette pièce—tous les jours vécue—un mari passe pour complaisant et la calomnie le couvre de ses artifices et les langues vont leur train—méchante bêtise humaine—pendant que lui dédaigne de répondre et s'en va vivre heureux dans un coin d'azur où il reçoit un jour la visite du fielleux imbécile cause d'une médisance pardonnée, mais non oubliée. Ce dernier va lui demander sa protection en invoquant leur ancienne amitié ! et le mari lui répond avec les plus magnifiques sarcasmes, qui mordent aux applaudissements de la salle et donnent une sublime leçon de philosophie.

Un mari infidèle d'abord, souffrant ensuite en lui-même pour expier, défiant ainsi l'opinion du monde, content d'avoir marché sur la route du devoir, un faux ami à la venimeuse affection et un voile tombant à la fin en découvrant les figures en plein soleil. Voilà une histoire bien humaine, mais c'est assez pour rendre célèbre l'écrivain qui a fait *Sudi*.

\* \*

PARIS, 7 mai.

Le Dante, dans la description de son *enfer*, a écrit des choses bien effroyables mais bien pâles à côté de l'horrible agonie de cent trente personnes mortes brûlées vives dans l'incendie du Bazar de la Charité.

Tous les ans, le Tout-Paris organisait un bazar au profit des pauvres et ce bazar donnait annuellement environ 80 à \$100,000.—riche aumône !

Cette année le bazar était installé rue Jean-Goujon, dans une bâtisse très provisoire et recouverte d'une épaisse toile goudronnée.

Le feu, allumé à un morceau de la toile par une lampe, se propagea avec une rapidité inouïe, et en quelques minutes tout crépitait et brûlait—tel en un ardent brasier.

Le prix d'entrée à ce bazar était de \$4.00 ; et c'était partout les noms les plus hautement honorés qui se coudoyaient.

L'hécatombe est terriblement triste. Parmi les cadavres trop brûlés pour être reconnu, il y a une princesse, une duchesse, des marquises, des comtesses, des baronnes et des bourgeoises, et toutes ensemble vont maintenant dormir le sommeil de la mort, sans plus de blasons, de couronnes ou de distinctions. Le Destin a effacé jusqu'aux vestiges de reconnaissance possible,

pour mêler ensemble celles qui souffrirent les mêmes tourments et les mêmes effroyables douleurs.

J'ai vu l'emplacement vide et noirci, aux cinq poteaux sinistrement brûlés où, hier encore, le Bazar de Charité conviait à une fête charmante et mondaine, tout l'armorial de France, tous les riches de Paris.

J'ai vu aussi les cadavres, pauvres débris qui, en leurs loques terriblement tristes, disent le peu que nous sommes tous. Quelques heures avant d'aller à ce lunch, c'étaient de belles femmes aux charmes brillants, c'étaient de riantes jeunes filles, fleurs de l'aristocratie parisienne, c'étaient de riches blasons et de hauts talents. Tous, tous maintenant sont carbonisés, tordus, broyés et mêlés ensemble pour dormir dans l'éternelle nuit.

Pour un jour encore, peut-être, ils restent dans le Palais de l'Industrie, ces pauvres morts. Ils en sortiront pour aller reposer à l'ombre des cyprès, en passant sous les maronniers en fleurs des Champs-Élysées où, la veille, ils promenaient leur luxe, leur beauté et étaient au soleil de la belle avenue leur joie de vivre.

\* \*

Samedi, 8 mai.

Voici de jolis vers de M. de Talleyrand-Périgord, duc de Dino, que publie le *Journal* d'aujourd'hui.

## LE POÈTE

O mort, de quelle autorité  
As-tu, cruellement cynique,  
Osé commettre un meurtre inique  
Dans les bras de la charité !...

## LA MORT

Dieu voulant une gerbe d'âmes  
Pour parfumer l'éternité,  
J'ai dû choisir parmi les femmes,  
Ces fleurs de votre Humanité !...

Alors, Dieu remit à Marie  
Ce beau bouquet d'humaines fleurs.  
Et cette mère des douleurs,  
Pour vous, ô désespérés... prie !...

\* \*

En face des malheurs qui viennent de frapper la France, presque tous les souverains et les gouvernements ont envoyé leurs témoignages de sympathie au président de la République ; et le premier arrivé est celui de l'empereur d'Allemagne, alors que le tsar de Russie a simplement chargé son ambassadeur de bonnes paroles pour la France.

Et c'est pour garder l'amitié profonde de la Russie que la France reniait son passé, et bombardait les Grecs héroïques défenseurs de leurs droits.

Depuis ce matin, silencieusement, devant la foule respectueuse, passent des voitures funéraires qui emportent—escortés de parents et d'amis—les restes des beautés qui, il y a huit jours à peine, éblouissaient Paris de leurs grâces charmantes.

Ils passent, ces corbillards abritant des laideurs noircies,—tristes restes d'aimables personnes—et dans les cimetières ils vont déposer sous les saules celles qui, magnifiquement connurent les Acacias. (1).

Et, ces jours-ci, quelquefois peut-être, on verra de superbes équipages qui, en se promenant au Bois de Boulogne, dans les allées parfumées, changeront subitement de direction et iront vers le Père-Lachaise (2), au lieu de rester à la Cascade ou au Pavillon d'Armenonville.

Près du cœur et prières du souvenir, vous passerez aussi, et un printemps nouveau ne retrouvera pas toujours les lèvres qui les auront murmurées.

*Rodolphe Brunet*

(1) L'allée des Acacias est la plus belle et la plus parfumée du Bois de Boulogne. Elle est la favorite du Tout-Paris.

(2) Cimetière du Père-Lachaise. La Cascade et le Pavillon d'Armenonville, sont deux endroits selects du Bois de Boulogne.